Suite à ma lettre ouverte du 8 octobre à Aurélien Barrau

Contexte de ma démarche

Copie transmise à la rédaction de Philosophie Magazine

---

23 octobre 2026

Monsieur Barrau,

Vous avez sans doute reçu ma lettre du 8 octobre, accompagnée de mes deux derniers ouvrages, « Paradoxe sur l'invariance de la vitesse de la lumière » et « Fondements conceptuels d'une théorie de l'Univers », ainsi que du texte « Causalité et existence physique ». Je n'identifie aucune échappatoire logique à ce raisonnement. C'est pourquoi je continue à chercher à le soumettre à l'examen de physiciens compétents en relativité.

Je joins à ce message le texte : « Pourquoi mon objection peut passer inaperçue dans le cadre relativiste ». Comment parvenir à une validation scientifique si l'objection risque d'être considérée comme déjà résolue avant même que le point logique précis qu'elle soulève ait été examiné ? Vous comprendrez pourquoi, venant de l'univers de la philosophie, il m'était particulièrement difficile de commencer directement par un article destiné à une revue à comité de lecture.

Une autre difficulté tient au statut même de la vitesse de la lumière. De très nombreux résultats théoriques et expérimentaux nous conduisent à la considérer comme une constante physique fondamentale. Affirmer, de but en blanc, qu'elle pourrait ne pas être physiquement invariante en aller simple pour tous les référentiels inertiels, c'est donc prendre le risque de se placer immédiatement en porte-à-faux avec le cadre scientifique communément admis.

L'introduction de mon dernier livre est construite autour de cette question : « Allez-vous précéder l'histoire ou vous faire rattraper par elle ? » Cette question, d'abord posée à Étienne Klein en écho à son « goût du vrai », s'est aussi adressée à moi-même lorsque je me suis trouvé atteint d'un cancer, aujourd'hui en rémission. Elle s'adresse également à notre société, confrontée au déni de vérité et à une logique mortifère. Et c'est finalement cette même question que je vous soumets aujourd'hui.

C'est dans ce contexte que j'ai réalisé mon dernier livre dans un délai exceptionnellement court, avec l'aide de l'intelligence artificielle : douze jours pour la rédaction, la mise en page, la couverture et la publication. Je suis conscient des limites qu'implique une telle rapidité : la première partie a été particulièrement soignée, tandis que certains développements de la seconde auraient mérité davantage de temps. Mais la structure générale et

les idées défendues me paraissent suffisamment établies pour constituer une base de travail.

Ce livre a avant tout vocation à servir de support pour continuer à avancer, confronter mes propositions à la critique et permettre éventuellement à d'autres de poursuivre cette réflexion. Il permet aussi de laisser une trace durable et organisée d'un travail développé depuis des années sur mon site internet, dont la pérennité ne peut être garantie de la même manière que celle d'un ouvrage imprimé.

L'enjeu dépasse, à mes yeux, la seule question de la relativité. Le sous-titre de mon dernier livre, « Une approche relationnelle de l'espace et du mouvement et son cadre métaphysique », est à cet égard aussi important que son titre : il en précise le contenu et l'orientation fondamentale. Cette dimension relationnelle me paraît rejoindre l'une des préoccupations de vos recherches en gravitation quantique à boucles : penser l'espace à partir des relations plutôt que comme un contenant indépendant des réalités physiques. Ce rapprochement pourrait offrir un autre point de départ pour examiner mon travail.

La critique de la relativité n'est que la partie émergée de l'iceberg. Derrière elle se profilent la question du principe moteur du monde physique, celle de notre propre nature et les conséquences d'une conception entièrement relationnelle de l'espace et du mouvement. C'est finalement une certaine lecture du monde et de notre place en son sein qui est en jeu.

C'est aussi pour ces raisons que j'ai souhaité que Philosophie Magazine ait connaissance de ma lettre ouverte. Une question située à la frontière de la physique, de l'épistémologie et de la philosophie peut être mise en discussion avant même que ses implications proprement physiques aient été tranchées par la communauté scientifique.

Pour ma part, j'ai cherché, par les moyens dont je dispose, à porter cette objection à la connaissance de personnes ayant la compétence pour l'examiner et, le cas échéant, en identifier l'erreur. Je considère avoir ainsi accompli ce qui relevait de ma responsabilité. Il appartient désormais à ceux qui en ont la compétence et la possibilité de décider de la suite à lui donner : soit montrer précisément où le raisonnement échoue, soit, si aucune erreur ne peut être identifiée, accepter que la question soit réellement mise en discussion. C'est désormais à ce niveau que se situe, me semble-t-il, la responsabilité de chacun.

Très cordialement,

Philippe de Bellescize